

Lettre de Jean Cassou à Jean Paulhan, 1953-09-27

Auteur : Cassou, Jean (1897-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Citer cette page

Cassou, Jean (1897-1986), Lettre de Jean Cassou à Jean Paulhan, 1953-09-27, 1953-09-27.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 30/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13640>

Information sur la lettre

Date 1953-09-27

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 22/08/2025

MUSÉES NATIONAUX

MUSÉE D'ART MODERNE

ADRESSEZ LA CORRESPONDANCE :
2, RUE DE LA MANUTENTION

ENTRÉE DE LA CONSERVATION :
13, AV. DU PRÉSIDENT-WILSON

Nowell Adress & fils Jar :
4 Rue Antoine Dubois
VI

D1953] PARIS-XVI
2, RUE DE LA MANUTENTION
TEL : PASSY 7773

29. IX.

Mon cher ami, nous n'avons plus à faire à ce
qui fut exactement l'opinion de Riall en 70-71. Quant à Valéry, si le
je déclame fort Y aurait été anti-Dreyfusard. Mais je n'aurai, 20 ans après,
tenu cette réputation au poète d'avoir pris, en de matières graves, une
attitude frivole, sans portée, sans engagement, et qui ne mesurait pas son in-
capacité de prendre au sérieux certains matières graves.

Pour moi, je n'étais pas forcément et entièrement à ce que je pensais
et ne m'y étais pas échappé qui après mûre réflexion et en toute lucidité du
conscient. la Résistance n'a pas été une opinion entre tant d'autres éga-
lement plausibles. Mais un choix moral, accordé en faveur de ce qui now
paraissait juste et vrai contre ce qui nous paraissait ignoble. Je ne
voulais pas par ce choix et, directeur de revue ou simple partisane, je
n'ai aucun envie de raconter les gars par la vertu de ce choix je
les ai, ou je dépris. C'est tout. Qu'ils aient ou non du talent litté-
raire n'est aussi indifférent que de savoir s'ils jouent agréablement
de la flûte ou sont habiles au poker. Vous me direz qu'il faut
meilleur avoir du talent que d'en pas avoir. Un moraliste vous
dira peut-être mieux n'être pas une crapule que d'en être une.

le fond de ses points de vue ludoviciens, et par des problèmes perturbés très intéressants. Vous me direz que au moins en littérature et pour un directeur de théâtre le premier problème est important et que l'on le résolvez en optant pour tous les gens de talent qui se doutent de Charlot. C'est à donner une importance démesurée au problème et laissant une espace spécial et extraordinairement soporifique, ou pour cause de ces drames de conscience et de conflits ~~profonds~~ qui impriment les drames d'aujourd'hui, sans épiphénomènes dans le récit! Je vous dirai un drame de cette sorte : lors, lors, lors au restaurant ~~l'Amour~~, il vous empêchez la cuisinière échelle, mais qui a toutes les vies, y compris celle de son bâton, mais lors, lors, lors tenez tête au policier, lors, lors, défendez votre plaidoyer, votre cuisinière de grise, rappe de justice, parricide, pervers, morte, ~~soi-même~~, fripon, etc., et même un peu sot. À la fin, le héros invente pour toute esthétique, pour toute ingénierie et provoquant d'analyse, style 1880, versera du poison dans vos sauces, lors en mourrez, mon cher Jean, et le rideau tombera sur cette scène où le drame atteint au cul de la patate.

C'est un mot : vos exemples exprimés au passé. Nos analogies avec le passé ne prouvent rien, sinon votre goût de la mystique et votre agilité d'espérer la drame. Probablement, dans nos actions

MUSÉES NATIONAUX

MUSÉE D'ART MODERNE

ADRESSER LA CORRESPONDANCE :
2, RUE DE LA MANUTENTION

ENTRÉE DE LA CONSERVATION :
19, AV. DU PRÉSIDENT-WILSON

PARIS-XVI

2, RUE DE LA MANUTENTION
TEL : PASSY 7773

(3)

Mérites, nous reform à des Muses funéraires
^{nous} et constants, valables pour tous les temps : sens de l'hon-
neur et de la honnêteté, sentiment patристique, respect de la vérité, hor-
ror de la tyrannie, du mensonge, etc. Mais dans les circonstances,
qui ne se répètent jamais exactement, on donne bien volontiers à ces
sentiments de principe le choix soit privatisé pour nous dans cette instance,
privée du moment, d'aujourd'hui. Et je ne me dérange pas à peu je
peux si, au lieu de me trouver en face de Lélie ou de Rebattet, je me
trouve en face de Rialras ou de Charles d'Orléans. Dans l'hypothèse où
ceux-ci auraient fait le qu'on fait Lélie ou Rebattet. Quelle amusette
est-ce-là ? Quel jeu, quel drôle de jeu ? Il me suffit de me trouver en
face de Lélie ou de Rebattet. On plait de me faire ~~rebattre~~ si y trouve. Je
me jure qu'il n'y a pas de quoi se creuser la tête et que tout
cela me paraît aussi simple, aussi aisé, aussi naturel et normal, aussi
pleinement et profondément philosophique que le simple fait de
être morte.

Cher Jean, cela me fait de la peine de vous voir embarr-

Précéder dans tous les pseudo-problèmes. Je vous le dis au passage
dans la Meurthe Comté : excusez-moi. Et croirez-moi fidèlement

Votre.

Jules Gamm

P.S. Je revois ma lettre, car il me prend envie de joindre cinq minutes à
votre petit jeu. Il ~~peut~~ que Bazaine ou, tenez, par exemple, Pékin
soient incapables de talent, de talent militaire. Alors, après qu'il
ait été condamné comme trahis, pourquoi ne leur a-t-on pas rendu ce
rendez-vous ? On leur n'a pas-il pas été juste d'utiliser leur talent de
stratégie en leur confiant une chronique militaire dans un grand journal ?
Demandez que le second soit tenu, car il y a là une idée pour un direc-
teur de Revue d'arpentage. Pensez-y !

Ah ! un autre ami, vous le saurez, j'aurai la satisfaction
de m'étonner à penser ce qu'on pense.

je